

“M. Dumas avait pourtant reçu de la Providence des dons merveilleux. Il aurait pu, en soignant la composition et le style, en mettant des jours et des mois où il mettait des heures, devenir un conteur, un romancier, un poète de premier ordre. Au théâtre notamment, pour lequel il était principalement doué, son talent, fécondé par le travail, serait devenu du génie. Il y avait en lui l'étoffe d'un grand artiste. Mais il avait soif d'argent et de jouissance et il s'est gaspillé.”

* * *

Un des rêves extravagants de Dumas avait été d'introduire des animaux sur la scène du théâtre de la rue Richelieu.

Il a toujours été de règle absolue qu'aucune bête vivante ne doit paraître sur la première scène française. Il n'a jamais été fait qu'une exception à cette règle, c'est quand on joue les *Plaideurs* de Racine, les petits chiens,—ces petits chiens qui se conduisent d'une manière si répréhensible envers la robe de Georges Dandin—sont de vrais chiens, en chair et en os. Mais on les choisit si jeunes, si jeunes, que véritablement leur présence ne tire pas à conséquence.

Quant à des chiens parvenus à l'âge adulte, il n'en faut parler peu ou prou, pas plus que de vrais chevaux piaffant et hennissant, dans cette demeure où Pégase seul a le droit de figurer en peinture parmi les ornements du plafond.

Or Alexandre Dumas, père, s'était mis dans la tête que cette règle ne tiendrait pas devant lui, et, un jour, il commit l'imprudence d'en demander. Il faillit s'en repentir. On répétait son drame antique de *Caligula*.

—Il me semble, dit-il tout à coup au régisseur, que la porte du fond est un peu petite pour laisser passer les chevaux.

—Quels chevaux ? fit le régisseur en ouvrant de grands yeux.